

Vendredi 27 janvier 2012 ♦ 00h30 [GMT+ 1]

NUMÉRO 141

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Communiqué de l'Agence France Presse Un film sur l'autisme interdit

AFP Publié le 26/01/2012 à 18:04 ·

Le film controversé sur l'[autisme](#) *Le Mur*, qui veut prouver "l'absurdité" de l'approche de cette maladie par la psychanalyse et vante au contraire des méthodes dites comportementalistes, a été interdit en l'état aujourd'hui après une plainte de certains psychanalystes interrogés dans ce documentaire. Le tribunal de Lille a "constaté que les extraits d'interviews" des psychanalystes de renom "Esthela Solano-Suarez, Eric Laurent et Alexandre Stevens (...) portent atteinte à leur image et à leur réputation en ce que le sens de leur propos est dénaturé", affirme le jugement.

Les extraits de ces interviews qui figurent dans le film "doivent être supprimés", ajoute ce jugement, ce qui revient selon l'avocat de la documentariste Sophie Robert, Me Benoît Titran, à ce que "le film soit interdit en l'état". "Il n'y a plus de film", a-t-il souligné. Car la décision, qui prend effet immédiat, aura pour conséquence que [Le Mur doit être retiré d'internet](#) --où il est présenté sur le site de l'association Autistes sans frontières notamment-- tant qu'il n'aura pas été remanié, et cela sous astreinte de 100 euros par jour de retard. Le tribunal relève que certains des extraits des entretiens avec les psychanalystes sont parfois précédés, dans le montage final, de questions différentes de celles posées lors de l'enregistrement. Il considère aussi que certains extraits --il s'agit parfois de quelques mots-- ne rendent pas compte de la complexité du point de vue du psychanalyste interrogé, et que les coupures du montage ont pour conséquence que certains extraits sont en contradiction avec des opinions détaillées plus tôt dans l'interview.

"A ce prix-là, n'importe quel documentaire monté peut être interdit. Le documentariste n'a

plus le droit de porter un regard dans son montage", a commenté Me Titran, qui va faire appel. "Le travail de montage est mis en cause. Avec une telle jurisprudence, (le réalisateur américain de documentaires engagés) Michael Moore est interdit de film en France", a-t-il regretté. Par ailleurs, la réalisatrice et sa société de production ont été condamnés à payer aux trois plaignants 19.000 euros de dommages et intérêts "en réparation du préjudice résultant de l'atteinte portée à leur image et à leur réputation", selon le jugement. S'y ajoutent 9000 euros pour la publication du dispositif de la décision dans trois revues choisies par les plaignants, et 6.000 euros pour les frais de justice. "Cela fait peser un danger économique réel sur la société de production et la réalisatrice", a souligné MeTitran.

L'avocat des plaignants, Me Christian Charrière-Bournazel, n'était pas disponible dans l'immédiat pour commenter cette décision. Il avait dénoncé, lors de l'audience qui s'était tenue le 8 décembre, "une entreprise polémique destinée à ridiculiser la psychanalyse", devant une salle pleine à craquer de parents d'enfants autistes, venus soutenir Sophie Robert.

▪ LA ROSE DES LIVRES ▪

Décalage

Par Nathalie Georges-Lambrichs

Il faut parfois cinquante ans à un roman étranger pour être traduit. Voilà aujourd'hui *La sœur*, de Sándor Márai (Albin Michel, 2011, traduit du hongrois par Catherine Fay). Est-il d'un autre temps, ce récit dans le récit qui gravite autour d'un corps malade, ou bien le génie de son auteur avait-il assez d'avance sur son époque pour nous parler encore, à nous, qui lui survivons depuis plus de vingt ans, alors que lui a mis fin à ses jours ?

Un homme, retenu dans un séjour qui s'éternise contre son gré, en reconnaît soudain un autre, virtuose célèbre, mais dont plus personne ne parle. Les circonstances leur font trouver occasion de rompre la glace, mais ce ne sera que pour se manquer davantage et s'éloigner définitivement l'un de l'autre. Il faudra que l'un – le

musicien – meure, pour que sa parole donnée à l'autre – l'écrivain – s'accomplisse, et que celui-ci reçoive par la poste le manuscrit de celui-là. Ce texte, bien qu'il se soit fait attendre, ne dévoilera pas le mystère qui le cause ; il ne fera que l'approcher, par à-coups, et permettra d'en palper l'épaisseur, au fur et à mesure qu'il y pénétrera, éprouvant sa résistance.

Soudain

Il arrive quelque chose à l'un des deux hommes, qui lui fait anticiper dans son existence un changement radical. A l'arrivée de ce changement, un nom s'impose : la maladie. Elle s'annonce, elle est là, elle change tout, et tout de suite, du fait que son nom est prononcé. Elle modifie spécialement le temps, et les liens, avant même qu'aucun symptôme véritable ne soit apparu qui permettrait d'en définir le cours et l'issue.

Est-il exceptionnel, ce malade qui sait et qui sent, observe et prête à son médecin « un air légèrement chargé de reproche comme si [il n'était] pas si innocent que ça dans ce qui [lui] arrivait » (p. 169-70) ? Qui juge que ce qui est « répugnant, effrayant, pénible, était aussi intéressant » (p. 171) ?

Passer outre l'exception

L'être d'exception, l'artiste (c'est un musicien) a échoué soudain, loin de tous les siens, dans un hôpital étranger. Nous sommes loin de La Montagne magique. La fureur de la guerre est d'autant plus inquiétante qu'on ne l'entend pas – l'action se passe à Florence –, où elle est tout entière métaphorisée par cette douleur individuelle et précise qui résiste à tous les stratagèmes, non seulement de celui qu'elle occupe, mais aussi d'un certain nombre de ses semblables.

Peu à peu, ces forces, indépendantes au départ, vont se coaliser et, ensemble, faire sauter le caractère d'exception, créant autour de l'être qui s'y trouvait enfermé les conditions propices à recouvrer sa singularité.

Au-delà de la guérison, c'est la volonté de vivre qui est mise à la question, la volonté de vivre solidaire de celle de savoir si, à certains croisements, un homme peut ou non « venir au secours de son semblable » (p. 221), et lui faire apercevoir quelle passion aveugle l'a précipité dans la maladie.

En ce temps-là, un médecin pouvait dire à son malade : « La musique est le degré ultime de l'expérience des sens. Vous avez dû vivre de façon trop sensible, maestro. Je veux dire, vivre pendant près de quarante ans en concubinage avec la musique... même les

dieux ne le supportent pas. »

En ce temps-là, la parole se risquait entre l'un et l'autre, elle avait un cours imprévisible, au risque de se perdre, et un médecin pouvait proférer :

« Ce n'est pas vrai qu'il n'y ait aucun secours possible. Mais il faut trouver l'être qui va nous aider quand nous sommes seuls et que nous ne voulons plus vivre [...].

– Où est cet être ?... » demandai-je.

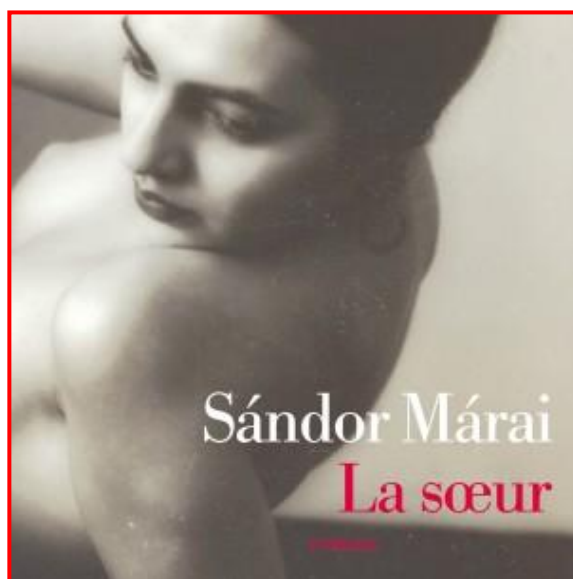
Ce fut d'un ton presque sévère, avec la neutralité de l'homme de science, qu'il répondit :

« Ca, c'est à vous de le trouver. »

Puis il me laissa seul. » (p. 221-22)

J'aurais mauvais gré de dévoiler les secrets de ce livre, qui en laissera, entiers, autant qu'il en délivre. Il donne d'autant plus à méditer que la voix, qui fait danser le quadrille de la maladie, de la mort, de la sœur multiple et une, et celle de la femme, existe et n'existe pas.

Est-ce pour mieux faire valoir combien l'ultime ressort de la vie, « mélodie » qui « n'a jamais de sens » mais « qui raconte quelque chose qu'on ne peut raconter avec des mots » (p. 301) nous est extime, à « nous » qui sommes, psychanalysants de notre expérience, les héritiers des généralistes de proximité capables d'*ausculter* la chair qui palpète et se tord, sans donner le pas aux machines qui la scrutent de leurs yeux muets ?



▪EZER KE NEGDO—AIDE-CONTRE—עזר כנגדו—▪

Le Sionisme, qu'est-ce que c'est?

Par Marco Mauas

Le 14 janvier 2012, trois articles de fond sont parus dans *Haaretz*, journal Israélien dont la voix résonne bien au-delà des frontières d'Israël.

Le premier article est la note éditoriale du journal : *L'armée n'est plus l'armée du peuple*. Il y a seulement un soldat recruté sur deux qui est effectivement incorporé au service militaire, pourtant obligatoire. Et il y a seulement un soldat sur trois qui, ayant terminé le service obligatoire, continue de servir l'armée pendant les deux décennies suivantes.

Le second article est signé par Gideon Levy, journaliste connu par sa critique impitoyable de la politique officielle, au point d'être l'objet d'admiration de Noam Chomsky : *La Cour suprême d'Israël ne mérite pas d'être défendue*. Défendue contre ceux qui l'attaquent, comme par exemple les Juifs orthodoxes, qui préfèrent l'*halacha*, la loi religieuse. Pourquoi ? Parce que la Cour suprême a refusé de reconnaître une objection à une loi qui interdit la citoyenneté à un citoyen étranger ayant épousé un citoyen Israélien.

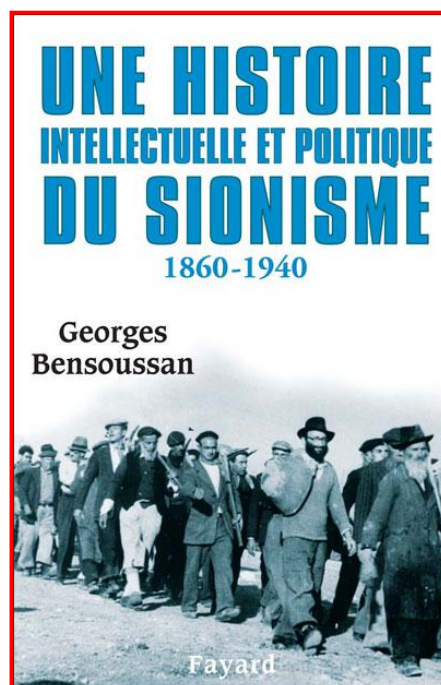
Le troisième article titre : *Le système éducatif israélien favorise l'inégalité*. À Kiriati Malakchi - une petite ville située près d'Ashkelon, au sud du pays, lieu de résidence de l'ex-Président Moshe Katzav, célèbre pour avoir été condamné à 7 ans de prison pour viol - les immigrants d'origine éthiopienne protestent contre ce qu'ils considèrent des tendances ségréguatives des écoles.

Un autre article paru deux jours plus tard d'Avner Cohen, philosophe, spécialiste de la question d'*amimut* (opacité) - la dite politique nucléaire israélienne - questionne les assassinats –supposés avoir été commis par le Mossad-- des scientifiques iraniens. Avec un de ses parents survivant de la Shoah, Avner Cohen réside aux USA, il dit comprendre parfaitement la peur qui aurait été le motif de l'armement nucléaire Israélien. Néanmoins il dédie sa vie au problème de la dissuasion, de la moralité de la dite dissuasion nucléaire.

L'armée, la Cour suprême de justice, le système éducatif, la politique nucléaire. Tout est là sur la table. Pousse-à-la discussion. Encore un effort, Israël.

Est-ce qu'aujourd'hui se fait sentir la présence comme jamais, dans la discussion vive, extrême, voire extrémiste, de la politique de chaque jour dans ce petit pays, d'une question : Le sionisme, a-t-il, aujourd'hui, une légitimité quelconque ?

Ce que Georges Bensoussan, dans son livre *Une histoire intellectuelle et politique du sionisme* (Fayard, 2002, 1052 pages) disait dans l'Introduction, (p.9) témoigne plutôt en direction d'une toute autre question. Le sionisme serait selon lui un cristal poli, au sens spinoziste, pour voir plus clairement ce qui se passe actuellement, même pour formaliser quelques questions cruciales de notre modernité. Je le cite : «L'adjectif claque comme une insulte. Sioniste. Le terme est aujourd'hui connoté si péjorativement, si déprécié, que la réalité qu'il recouvre a fini pour disparaître sous les strates de la stigmatisation, voire, comme en certaines occasions internationales, de la diabolisation.(...) Confronté aux questions de la modernité politique, empruntant en particulier les voies de la nation, de la laïcité, de l'utopie sociale et de la culture comme forme nouvelle du religieux dans des sociétés sécularisées, le sionisme, loin de ne parler qu'aux Juifs, contribue à poser les questions capitales du XXe siècle. Qu'en-est-il des rapports de la langue et de la nation, du peuple et du territoire, qu'advient-il d'une foi nationale dans le processus général de la laïcisation du monde ? (...) Paraphrasant Marc Bloch s'adressant jadis aux historiens de la Révolution Françaises, nous aimerions dire aux protagonistes d'aujourd'hui : *Sionistes, antisionistes, par pitié, dites-nous ce que fut le sionisme* ».



▪ FENÊTRE ▪

Les clartés, supplémentaires, de Jean-Claude Milner

Pascale Fari

Jean-Claude Milner est de ceux pour qui les idées ne sont pas des abstractions éthérées, détachées du désir qui cheville le sujet au corps. Ainsi en a-t-il été mardi dernier à la Maison de l'Amérique latine, avec ce rendez-vous organisé par l'Association franco-argentine de psychiatrie et de santé mentale autour de *Clartés de tout*, son dernier livre. Vive, cette interlocution prenait appui sur les questions de Juan Pablo Lucchelli, de Fabian Fajnwaks et d'Eduardo Mahieu. Un régal pour les oreilles et l'esprit. On a pu retrouver son phrasé singulier, la clarté spéciale de son énonciation, ses articulations tout en finesse, ce tressage unique de rigueur incisive, de douceur apparente et d'attention à l'autre. Chaque fois, je suis saisie, touchée, par la manière dont J.-Cl. Milner fait résonner ses énoncés. Leur découpage rend présent l'intervalle qui toujours sépare un mot d'un autre. Arrachés à la routine, à leur sens supposément commun, ne s'assemblant jamais en ritournelles ou en ribambelles, les mots retrouvent comme par magie leur épaisseur, leur densité, leurs arêtes aussi.

« Je consens qu'une femme ait des clartés de tout ;
Mais je ne lui veux point la passion choquante
De se rendre savante afin d'être savante ;
Et j'aime que souvent, aux questions qu'on fait,
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait ;
De son étude enfin je veux qu'elle se cache,
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache,
Sans citer les auteurs, sans dire de grands mots,
Et clouer de l'esprit à ses moindres propos. »

Le titre qu'il a choisi pour cette série d'entretiens est donc un emprunt et un hommage aux *Femmes savantes* de Molière. Tel est l'un des secrets qu'il nous a dévoilé : le *plus de savoir*, le *savoir en plus*, le *savoir supplémentaire incarné par l'Autre, c'est ça qui fait que ça continue, que ça ne s'arrête pas, car ça opère comme plus à savoir*. Lorsque J. P. Lucchelli et F. Fajnwaks sont venus l'interroger sur son parcours, sur son rapport à Lacan, peu lui importait qu'ils n'aient pas sa culture universelle, encyclopédique (même s'ils sont d'éminents lecteurs). Ce qui a intéressé J.-Cl. Milner, c'était le fait que chacun d'eux en soit

passé par des déplacements géographiques, linguistiques, culturels... Autrement dit, c'était leur différence, non résorbable dans un tout quelconque.

Comment expliquer la place exceptionnelle de la psychanalyse en Argentine ? Le lieu (toujours magnifique) et les circonstances se prêtaient à la reprise de cette énigme, version linguistique : en quoi cela s'expliquerait-il par des spécificités de la langue qui y est en usage ? Réponse en deux temps, à deux niveaux :

D'une part, pour l'agrégé de grammaire, *toutes les langues sont rétives, rebelles, à l'inconscient*. Aucune n'est construite pour lui ménager bon accueil. Mais ce, de manière différente pour chacune. La chose n'est donc pas quantifiable sur une échelle quelconque ni réductible en termes de plus et de moins. Et *aucune* (pas même le japonais comme tel, selon J.-Cl. Milner) *n'est toute rebelle à l'inconscient*.

D'autre part, J.-Cl. Milner nous a convaincus de la fécondité du binaire superstructure / infrastructure pour creuser comment une langue s'est formée, comment elle fonctionne. Ainsi, *la langue française s'est développée avec une visée laïcisante, il s'agissait d'y effacer la dimension du religieux* ; ensuite, *il s'agissait de faire croire aux aristocrates et aux bourgeois qu'ils partageaient des intérêts communs* – qu'ils parlaient la même langue, comme on dit ; il en est résulté une prime, toujours active, au *centrisme* et au *consensus*. J.-Cl. Milner conteste que la langue soit d'abord façonnée à partir de ce qu'on appelle « la littérature » : une œuvre, un style (l'une n'allant pas sans l'autre) ont plutôt vocation à faire obstacle au cours naturel de la langue.

J.-Cl. Milner a déplié pour nous bien d'autres perspectives, depuis le nom juif jusqu'à l'avenir de la psychanalyse, en passant par la crise économique et la place de l'idéal après Lacan... Peu importe qu'on les partage toutes. **À rebours du convenu, du quelconque, d'un tout clôturé, son option en faveur de l'illimité et du supplémentaire passe en acte dans son énonciation. C'est ça qui stimule le désir et rafraîchit la pensée.**

Jean-Claude Milner, *Clartés de tout. De Lacan à Marx, d'Aristote à Mao*, entretiens avec Fabian Fajnwaks et Juan Pablo Lucchelli, Paris, Verdier, 2011, 15 euros.

Prochaine rencontre parisienne :

Jeu*di* 9 février à 21 h

Galerie La ralentie, 22-24, rue de la Fontaine au roi, 75011 Paris

À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@gmail.com) eve.navarin@gmail.com

diffusion [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

rédaction [kristell jeannot](mailto:kristell.jeannot@gmail.com) kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction [victor rodriguez](#) [@vrdriguez](#) (sur Twitter)

correctrice pour la chronique *la rose des livres* [jeanne ka](#)

designers [viktor&william francboizel](mailto:viktor&william.francboizel@gmail.com) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & family](#)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](mailto:catherine.orsot-cochard@wanadoo.fr) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](mailto:patachon.valdes@gmail.com) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

• EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)